

**ISABELLE GROSSE  
PAR VERTU**

**FARCE EN UN ACTE.**

**GUEULLETTE, Thomas-Simon**

**1738**



**ISABELLE GROSSE  
PAR VERTU  
FARCE EN UN ACTE.**

par M. GUEULLETTE

.

**M. DCC. XXXVIII.**

Représentée pour la première fois en société en 1720.

**PERSONNAGES**

MONSIEUR CASSANDRE.  
ISABELLE, sa fille.  
GILLES, valet de Cassandre.  
LÉANDRE, amant d'Isabelle.  
LE DOCTEUR.

## **SCÈNE I.**

### **Isabelle, Gilles.**

**ISABELLE.**

Certainement, mon cher Gilles, tu es tout mon espoir.

**GILLES.**

Ho ! Voilà qui est fort bien ; le diable vous emporte, Mam'selle, à force d'avoir imaginé des stratagèmes dans le pour et le contre de votre amour, le tournebroche de mon esprit est usé, les filles croient qu'on est toujours en état et avec elles, il faut toujours recommencer.

**ISABELLE.**

Mais que veux-tu donc que je devienne, vertueuse comme je suis, faut-il que je me voie entraînée dans une hyménée, où de toute nécessité mon époux sera cocu. Tu sais et tu n'ignores pas quelle haine j'ai pour le docteur, et quel amour j'ai pour Léandre.

**GILLES.**

Oui, mais jarnonbille, il faut récompenser les gens quand on veut qu'ils se mettent dans le margouillis pour nous.

**ISABELLE.**

Quelle récompense veux-tu que je te donne ? Tu sais que je n'ai pas tant seulement un liard.

Liard : monnaie qui vaut trois deniers qui est de la même matière que les sous. On dit d'un homme pauvre qu'il n'a pas un liard. [F]

**GILLES.**

Une fille a toujours une monnaie avec laquelle elle peut s'acquitter, et on peut frapper cette monnaie-là en cachette, sans craindre d'être pendu.

**ISABELLE.**

Comment ! Étant le domestique de mon père, vous voudriez... certainement... Gilles, c'est une plaisanterie de votre part.

Margouillis : Petit endroit sale et bourbeux, gâchis qui s'est fait en répandant de l'eau quelque part. [F]

Engingorniaux : ou angingorniaux.  
Trucs, machins. Terme populaire.

**GILLES.**

Eh bien ! Faites donc comme vous voudrez ; car avec votre docteur, avec votre Léandre, avec la peste qui les étouffe, je ne sais comment ajuster vos engingorniaux.

**ISABELLE.**

Je ne vois pas à quoi me résoudre. Dis-moi, me ferai-je enlever par Léandre ? Serai-je déclarer mon père imbécile ? Ou bien ferai-je empoisonner le docteur ?

**GILLES.**

Attendez, je trouve un bon moyen pour empêcher qu'on ne vous pose ? propose, veux je dire ? le docteur : vous n'avez qu'à déclarer que vous êtes grosse.

**ISABELLE.**

Grosse ! Je ne la suis point, mon cher Gilles ; comment veux-tu que je la paraisse.

**GILLES.**

Eh pardi ! L'an passé que vous l'étiez, vous avez bien fait comme si vous ne l'étiez pas, vous pouvez bien faire à présent comme si vous l'étiez.

**ISABELLE.**

Taisez-vous, insolent ; apprenez que je n'aime point les mots à double entente.

**GILLES.**

Ho ! Parbleu, ce n'est pas pour vous manquer de respect, mais je ne m'embarrasse guère si cela vous fâche.

**ISABELLE.**

Quoique ton discours soit impertinent, je le trouve très convenable. Allons, je me résous à passer pour grosse, cela dégoûtera t'assurément le Docteur ; mais ne faudra-t-il point avertir Liandre que ce n'est qu'une feinte agriable que j'emploie pour le posséder ?

**GILLES.**

Il faut que vous soyez bien bête, Mamselle, ne voyez-vous pas bien que s'il sait le pot aux roses, il ne fera pas le grimace d'assez bonne grâce, et qu'il ne viendra pas si bien à l'appui de la boule de patrigotage de notre tartagème d'amour. D'ailleurs, comme il doit être votre mari, il faut qu'il s'accoutume de bonne heure à croire que ses enfants ne sont as de lui seul.

**ISABELLE.**

Je suis obligée de convenir, Gilles, que rien n'est si intègre que tous tes raisonnements, je m'y sou mets sans regarder derrière moi davantage. Mais pour l'enflure... Dis-moi.

**GILLES.**

Allez imbécile, allez, ne voilà-t-il pas une chose bien difficile à imaginer. Retirez-vous, j'aperçois votre père, je vais lui donner une godan.

Godan : Terme populaire. Conte tromperie. Donner dans le godan, se laisser abuser. [L]

## **SCÈNE II.**

### **Cassandra, Gilles.**

**CASSANDRE.**

Heu... heu.... heu.... Pouas. Monsieur le docteur.

*Il crache.*

Monsieur le docteur.

*Il éternue.*

Monsieur le docteur.

*Il se mouche.*

Se fait bien attendre.

**GILLES.**

La fièvre vous serre, Monsieur Cassandra, je ne connais rien de si malheureux, de si corbeau, de si chat-huant que vous.

**CASSANDRE.**

Comment ?

**GILLES.**

Il faut que vous ayez marché sur une planète bien maligne, vous avez z'été autrefois au pilori, vous avez fait il y a deux ans amende honorable, votre première femme vous a fait cornard, la seconde vous a fait cocu, vous avez la mine d'un singe, vous êtes fait comme un scorpion, vous êtes bête comme un cochon, votre fille accoucha l'année dernière en pleine compagnie, et la voilà encore grosse aujourd'hui.

**CASSANDRE.**

Grosse !

Pilori : Poteau qu'un seigneur Haut-Justicier fait élever en un carrefour pour marque de sa seigneurie, où sont ces armes, et quelques fois un carcan. À Paris, c'est un petit bâtiment en forme de tour, avec une charpente à jour, où l'on attache les infâmes qu'on veut exposer à la risée publique.

**GILLES.**

Oui vraiment, je viens pour vous préparer l'esprit là-dessus, si vous en avez.

**CASSANDRE.**

Eh sais-tu si c'est d'un garçon ou d'une fille ?

**GILLES.**

Peste soit de la rosse, est-ce que j'y ai regardé ?

Rosse : méchant cheval usé, qui n'est point sensible à l'éperon ni à la gaulle.  
[F]

**CASSANDRE.**

Eh dis-moi, par qui est-elle donc devenue grosse ? Est-ce par quelqu'un de mes amis ?

**GILLES.**

Non, mais il y a apparence que c'est par quelqu'un des siens. Tous vos amis sont de vieilles charpentes qui tombent en cannelle.

Cannelle : écorce, dépouillée de son épiderme. [L]

**CASSANDRE.**

Est-ce de mon notaire ?

**GILLES.**

Bon ! Il ne grossoie plus.

**CASSANDRE.**

Est-ce de mon procureur ?

**GILLES.**

Il ne produit plus.

**CASSANDRE.**

Est-ce de mon avocat ?

**GILLES.**

Il ne conclut plus.

**CASSANDRE.**

Est-ce de mon huissier ?

**GILLES.**

Il n'exploite plus.



**CASSANDRE.**

Est-ce de mon marchand de drap ?

**GILLES.**

Il n'étale plus.

**CASSANDRE.**

Est-ce de mon tailleur ?

**GILLES.**

Il ne coud plus.

**CASSANDRE.**

Il ne coud plus, il ne produit plus, il ne grossoie plus.  
Tiens, maraud, voilà pour tes négatives.

*Il le frappe.*

**GILLES.**

Oui, oh ! Monsieur Cassandre, je ne suis point ingrat je  
vais d'une terrible façon vous en donner dans les tripes.

**CASSANDRE.**

Comment, misérable, tu oses frapper ton maître dont tu  
manges le pain, ah... ah, ah, ah.

**GILLES.**

Oui, M. Cassandre, vous avez besoin de cette petite  
correction-là.

*Ils se battent et tombent par terre.*

**GILLES.**

Vous voilà donc à terre, Monsieur Cassandre.

**CASSANDRE.**

Ah ! Je suis tout disloqué.

**GILLES.**

Et moi aussi. N'avez-vous pas besoin d'un peu d'huile de  
cotret ?

Cotret : fagot de bois court et de  
médiocre grosseur.

**CASSANDRE.**

Que dit donc encore ce pendard ?

**GILLES.**

Attendez, ne vous êtes-vous pas fait mal au nez ?

**CASSANDRE.**

Oui, coquin, je me suis fait mal au nez.

**GILLES.**

Il faut le tenir le plus chaudement que vous pourrez.  
Approchez, approchez.

*Il lui montre le cul.*

**CASSANDRE.**

Ôtes-toi, malheureux, si tu ne veux que je t'assomme.  
Mais voilà ma fille, il faut que je la réprimande.

**GILLES.**

Et moi je vais boire chopine, et manger une tranche  
d'aloyau. Adieu Monsieur Cassandre.

Chopine : petite mesure de liqueur qui  
contient la moitié d'une pinte. [F]

### **SCÈNE III.**

#### **Cassandre, Isabelle.**

**ISABELLE.**

Ahi, ahi, ahi, je n'en puis plus.

**CASSANDRE.**

Paraissez donc la belle, paraissez. Eh quoi donc ! Vous  
êtes encore grosse ?

**ISABELLE, faisant la révérence.**

Oui, mon père.

**CASSANDRE.**

Mais ces façons-là ne me conviennent point : eh que  
diantre ; est-ce que vous ne sauriez-vous amuser à autre  
chose ?

**ISABELLE.**

Mon père, cela m'est impossible.

**CASSANDRE.**

Je ne dis pas qu'on ne prenne quelque fois quelque passe-temps.

**ISABELLE.**

Ah ne m'étourdissez pas, je vous prie.

**CASSANDRE.**

Mais il faut par une sage conduite...

**ISABELLE.**

Il s'agit bien de sage conduite, c'est d'une sage-femme dont j'ai affaire.

**CASSANDRE.**

Je ne sais pas comment le docteur prendra la chose.

**ISABELLE.**

Il la prendra comme il voudra.

**CASSANDRE.**

Heureusement il a la vue basse.

**ISABELLE.**

En ce cas-là il pourrait bien ne s'en pas apercevoir.

**CASSANDRE.**

Mais dis-moi, ma mie, de qui est donc cet enfant ?

**ISABELLE.**

Ah mon père ! Vous savez ma vertu, n'exigez point un pareil aveu de ma part, je crains d'en accuser quelqu'un qui n'en serait pas coupable.

**CASSANDRE.**

J'ai toujours reconnu de bons principes en toi. Mais j'aperçois le docteur.

## SCÈNE IV.

**Cassandre, Isabelle, Gilles à cheval sur les épaules du docteur.**

**GILLES.**

Dia, huriau, haye. Cet homme-là a le ventre si farci de science, qu'il ne peut pas faire un pas, il faut que je le conduise moi-même ici.

**CASSANDRE.**

Approchez, Seigneur Docteur, et venez embrasser ma fille.

**LE DOCTEUR.**

Volontiers...

*Le docteur qui a un très gros ventre, en voulant embrasser Isabelle qui a un gros ventre aussi, est repoussé et ne peut en venir à bout.*

**LE DOCTEUR.**

Ouais ! Père Cassandre, on dit que deux montagnes ne peuvent pas se rencontrer, mais il me semble que cela n'est pas toujours véritable.

**CASSANDRE.**

Toujours des maximes ! Ô l'habile homme ! L'habile homme !

**GILLES.**

Allons voilà le moment du stratagème.

*Isabelle fait des grimaces.*

**LE DOCTEUR.**

Oui, je suis fort habile. Mais...

**CASSANDRE.**

Hé bien ! C'est aujourd'hui que vous devez épouser ma fille.

**LE DOCTEUR.**

Oui. Mais...

**CASSANDRE.**

Elle a les yeux bien émerillonnés.

Émerillonné : Eveillé, qui a l'oeil vif comme un émerillon.

**LE DOCTEUR.**

Oui. Mais...

**CASSANDRE.**

Nous allons bien nous divertir à la noce.

**LE DOCTEUR.**

Oui. Mais...

**CASSANDRE.**

Oui. Mais... Oui. Mais... Qu'est-ce que cela veut donc dire ? Vous savez bien que dans ces occasions-là on ne doit pas reculer.

**LE DOCTEUR.**

Non. Mais...

**CASSANDRE.**

Tous les préparatifs sont faits, il y a plus de huit jours que les fruits sont préparés.

**LE DOCTEUR.**

Il y a plus de huit mois, de par tous les diables, que la poire est prête à tomber.

**CASSANDRE.**

Comment ! Est-ce parce que vous vous apercevez que ma fille est grosse, que vous voudriez rompre ?

**LE DOCTEUR.**

Non. Mais...

**CASSANDRE.**

Je voudrais bien que vous me fissiez cet affront.

**LE DOCTEUR.**

Écoutez. Je vous ai fait une promesse, votre fille m'a fait un poupon, retirons chacun notre enjeu.

**CASSANDRE.**

Allez, vous êtes un benêt.

Benêt : Idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [T]

**LE DOCTEUR.**

Tout beau ! Père la Rapapiolle.

**GILLES.**

Eh arrêtez donc. Voilà deux jeunes gens qui vont s'égorger.

*Gilles, comme pour les séparer, leur donne des coups de fouet, tout le monde jusqu'à Isabelle se bat. Gilles crie.*

Au Guet, un commissaire, une sage-femme, je suis grosse.

**CASSANDRE.**

Mais contraignons-nous, j'aperçois Léandre.

**GILLES.**

Silence, silence. Conticuere omnes.

**SCÈNE V ET DERNIÈRE.**

**Cassandra, Isabelle, Gilles, Le Docteur,  
Léandre.**

**LÉANDRE.**

Non, parbleu, il ne sera pas dit que j'en serai le dindon, et je vois bien que je n'ai pas d'autre parti à prendre que de mettre l'épée à la main.

**GILLES.**

Comment, qu'est-ce que c'est ?

*Le même tapage recommence, et les mêmes cris. Gilles renverse un boisseau de farine sur le docteur, après quoi tout le monde se fait la révérence.*

**LÉANDRE, à Isabelle.**

Ne doutez point de mon respect, charmante Isabelle, mais ce que j'apprends est bien extraordinaire. Je quitte le Havre, où je passais assurément de très beaux jours, je viens avec la chasse-marée sur mes fesses, dès que j'ai mis pied à terre à Paris, je monte derrière un fiacre, afin d'arriver plutôt, vous savez d'ailleurs que j'ai un dévoiement qui m'incommode beaucoup ; et malgré tous ces obstacles qui me sont envoyés par la Déesse Fortune, j'apprends en arrivant que c'est aujourd'hui le jour qui doit éclairer les flambeaux de votre union avec le docteur.

Chasse-Marée : Voiture qui transporte le poisson de mer. [L]

Dindon : Fig. C'est un dindon, un franc dindon, c'est un homme stupide. [L]

**LE DOCTEUR.**

Oh ! Je vous réponds...

**GILLES.**

Paix.

**LE DOCTEUR.**

Si...

**GILLES.**

Taisez-vous, queue de morue.

**LE DOCTEUR.**

J'ai...

**GILLES.**

Merde à votre nez.

**ISABELLE.**

Votre retour, mon cher Léandre, a bien de quoi me charmer certainement, vous pouvez être sûr que vous êtes le seul de mes amants dont je veux jouir par le mariage, et je vous sais bien du gré d'avoir été si longtemps en province, puisque cela n'a fait que enflammer votre amour.

**LÉANDRE.**

Ah ! Que j'embrasse cent et cent fois vos genoux. Mais qu'est-ce que j'aperçois ?

**ISABELLE.**

N'ayez aucun étonnement, c'est un vent coulis qui s'est glissé dans la ruelle de mon lit, qui m'a gonflé, comme vous voyez.

Ruelle : se dit aussi de l'espace qu'on laisse entre le lit et la muraille. Se dit aussi des alcôves, et en général les lieux parés où les dames reçoivent leurs visites, soit dans leurs lits, soit sur des sièges.

**LÉANDRE.**

Mam'selle, se sont des fichus raisons que celles-là, songez qu'il y a dix mois que je partis par les batelets, et qu'assurément depuis ce temps-là, je ne vous ni ai vue ni maniée.

**ISABELLE.**

Eh bien, il faut avouer que c'est un malheur qui m'a arrivé, je ne sais comment.

Batelet : Grand bachel. Sort de petit bateau. [F]

**LÉANDRE.**

Ça ne fait rien charmante Isabelle, je sais les manières que doit avoir un gentilhomme, et je vous regarde comme mon épouse, s'il n'y a point d'empêchement à notre mariage.

**CASSANDRE.**

Ah ! Que je suis ravi de la joie que vous me causez. Allons, puisque le docteur ne veut point de ma fille, je vous la donne.

**GILLES.**

Beau compliment ! Ah ! Le porc.

**LE DOCTEUR.**

Volontiers.

**LÉANDRE.**

Mais je fais serment sur la garde de mon épée, et sur le toupet de cheveux dont vous avez accordé la faveur aux Porcherons, de ne me point coucher entre deux draps, que je n'aie fait l'accomplissement de deux choses.

Porcherons : Ancien quartier de Paris qui était rempli de cabarets ; c'est un carrefour formé à la rencontre des rues du Faubourg Montmartre et de Saint-Lazare. [L]

**ISABELLE.**

Qu'est-ce que c'est ?

**LÉANDRE.**

Premièrement, charmante Isabelle, c'est que puisque vous êtes grosse, Monsieur votre père ne périra jamais que de ma main.

**CASSANDRE.**

Comment ?

**LÉANDRE.**

S'il vous avait mise de bonne heure z'à l'hôpital, je n'aurais pas le désagrément que j'ai t'aujourd'hui. La brebis n'est point coupable quand elle est mangée par le Loup. Ce n'est pas la faute de l'abricot quand il est tacheté par les morsures des injustes frelons : et quand l'enfant demande t'a faire caca, c'est la faute de Madame sa mère s'il vient à foirer dans ses chausses.

**GILLES.**

Cela est sensible.



**LE DOCTEUR.**

Cela est sensible.

**GILLES, à Cassandre.**

Allons préparez-vous à quitter la perruque.

**CASSANDRE, à Gilles.**

Maraud !

**ISABELLE, à Léandre.**

Ah ! Que vous m'alarmez ! Et quelle est l'autre chose, mon cher Léandre ?

**LÉANDRE.**

Cruelle Isabelle, c'est de mourir moi-même en personne devant vous tout à l'heure.

**ISABELLE, pleurant.**

Ha !

*Tous pleurent.*

Allez, ingrat, allez, je n'étais grosse que de vous voir.

**LÉANDRE.**

Que dites-vous ?

**ISABELLE.**

Tenez perfide, voilà toute ma réponse.

*Une terrine tombe de dessous Isabelle et se casse.*

**LÉANDRE.**

Ah ! Que vois-je ! Quelle faveur ! Feinte trop spirituelle ! Terrine qui me rendez la vie en périssant ; tessons qui méritez d'être bordés d'or tout à l'entour, ne doutez point de l'estime et de la reconnaissance que j'aurai éternellement pour vous.

**GILLES.**

Il envie bien cette terrine-là ; mais pour moi j'aimerais encore mieux une terrine de bœuf à la mode.

*COUPLETS sur l'air : De la béquille du père Barnabas.*

**DE CASSANDRE.**

Descends à mon secours  
Amour, daigne m'entendre ;

Tesson : Quelques un écrivent tisson [comme ici]. On appelle aussi tessons, les morceaux ou pièces rompues des vaisseaux de terre, ou de grès. [F]

Anime les vieux jours  
Du bon homme Cassandre :  
5 En mariant ma fille,  
Ne me refuse pas  
Un retour de béquille  
Est son ingénieur.

**DE GILLES.**

Beaux masques masculins,  
10 Et beaux masques femelles,  
Ayez plaisirs sans fins,  
Ayez ardeurs fidèles :  
Si vous en croyez Gilles,  
Il faut ce Mardi-Gras  
15 Employer la béquille  
Du père Barnabas.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].